PHILOSOPHIE RATIONNELLE

LA VIE POSTHUME

2me ANNÉE. — N° 4 Octobre 1886

SOMMAIRE :

EGOISME ET SOLIDARITÉ

Par solidarité nous entendons ce sentiment élevé qui nous porte à considérer l'humanité comme l'expression d'une indissoluble unité, reliant, un à un, du meilleur au pire, incarnés et désincarnés.

Nous entendons par égoïsme, au contraire, ce sentiment opposé, qui prédomine encore, et dont les principes anti-fraternels ont pour effet de creuser, parmi les hommes, une ligne de démarcation qui les séparerait en bons et en mauvais, en élus et en réprouvés.

On peut dire, à cet effet, que le catholicisme et le protestantisme qui, divisés sur des questions secondaires, s'accordent pour prêcher cette monstruosité qui s'appelle enfer éternel présentent par là même, l'exemple du plus inique égoïsme.

Et, ici, que nos chers coreligionnaires et propagateurs du spiritisme consolateur, nous permettent de leur dire : ce n'est pas en transformant en peines temporaires les peines éternelles, ce n'est pas en expulsant, en reléguant dans des mondes imaginaires les indignes et les méchants, en les séparant des sages, ou bienheureux défunts; qu'ils contribueront à rehausser le mérite et le prestige de ces derniers.

Pour notre part nous refusons l'hommage de notre admiration aux soi-disant élus au cœur sec qui aspireraient à séparer leur destinée de celle de leurs malheureux frères retardataires.

Nous ne nierons pourtant pas que les communications médianimiques sympathiques aux idées « séparatistes » ne soient en immense majorité sur celles qui défendent, avec la *Vie Posthume*, l'idée d'unité et de commune destinée. Nous conviendrons même que la plupart des réponses du « Livre des Esprits » furent inspirées par des esprits du même ordre ; et c'est bien pourquoi il serait dangereux selon nous de les proclamer *ne varietur*.

Nous ne nous préoccupons, cela va sans dire, que des communications théoriques, celles qui engagent notre philosophie, celles qui composent ce que l'on est convenu d'appeler le corps doctrinal. Ici, nous n'hésitons pas à déclarer que l'étroitesse de vues d'un grand nombre de communications de la première heure, au bas desquelles figurent trop souvent de grands noms qui avaient laissé la trace ici-bas d'idées larges et généreuses, ne nous laisse aucun doute sur le caractère apocryphe de leur provenance. Nous ne pouvons admettre que la mort ait pour effet d'amoindrir l'être, de rapetisser, d'atrophier le cœur et l'intelligence.

Nous n'éplucherons pas en détail ces communications, qui abondent dans les ouvrages fondamentaux eux-mêmes, mais ce qui vaut mieux, nous dirons en quoi consiste notre criterium et chacun pourra se prononcer sur le degré de leur valeur tout aussi facilement que nous.

En fait de criterium, on nous dira qu'il ne saurait en exister de meilleur que celui connu sous le nom de contrôle universel auquel eût constamment recours Allan-Kardec lui-même.

Prendre la manifestation de la majorité pour l'expression de la vérité fût en effet l'une des graves erreurs de cette intelligence d'élite.

Il en est du contrôle universel, en philosophie, comme du suffrage universel, en politique. A quelque moment qu'on les interroge, leur réponse ne peut varier et ne peut signifier que moyenne d'idéal, moyenne de progrès, c'est-à-dire banalité.

C'est ce qui a lieu dans notre monde où, suffrages universels, suffrages restreints, royautés ou républiques veulent dire encore et toujours : intérêt particulier, autorité, répression et coercition ; et c'est ce qui ne pouvait manquer de se produire pour les habitants de l'au-delà qui, esclaves, au même titre que nous, des mêmes égoïsmes, des mêmes fanatismes et des mêmes préjugés répondirent avec ensemble par les mêmes mots abhorrés.

L'avenir appartient, non aux idées les plus répandues, mais les plus généreuses ; et celles-ci ne s'apellent pas arbitraire, expulsion, punition, mais portent des noms beaucoup plus aimés de tous ceux qui luttent, de tous ceux qui souffrent et compatissent, ils veulent dire : *aide* et *solidarité*.

Tout le secret de notre criterium est dans ces deux mots ; criterium non moins simple que précis et qui permet, quelles que soient les productions médianimiques sur lesquelles on ait à se prononcer, de distinguer facilement celles qui portent l'empreinte de la durée de celles qu'un prochain oubli attend ; il n'y a qu'à se demander, en effet, si les sentiments qu'elles expriment s'inspirent, soit de l'égoïste théorie séparatiste, soit de la fraternelle opinion solidariste.

Il est bon encore en procédant à ce contrôle nécessaire de ne pas se laisser abuser par les mots de charité, de fraternité dont un grand nombre de dictées médianimiques se montrent prodigues ; mots qui ne sont que vaine formule sous la plume d'esprits assez peu charitables et fraternels eux-mêmes, pour oser espérer et prédire que les temps approchent où les natures indomptées vont être enfin balayées du séjour terrestre qui ne serait plus habité désormais que par des êtres modèles, lesquels ne verraient plus jamais leur allégresse troublée par d'importuns et méchants voisinages.

On conviendra que de telles tendances, pour avoir subi l'épreuve du contrôle universel, n'en sont pas moins manifestement arriérées et que ce n'est pas avec ce levier vermoulu que les spirites arriveront jamais à changer la face du monde.

Nous ne blâmons pas les esprits de la préférence qu'ils paraissent accorder jusqu'ici aux idées rétrogrades. Ce droit que nous leur contestons c'est l'outrecuidante prétention qu'ils manifestent sans cesse de parler au nom de la Divinité ; prétention qui laisserait supposer, si elle était fondée, que l'idéal humain est plus digne d'envie que l'idéal divin. En effet, s'il est vrai que l'égoïsme et les bas instincts prédominent encore parmi nous, au moins peut-on entrevoir facilement, sans être doué du don prophétique à bien longue portée, qu'un jour viendra où les sentiments de solidarité et de véritable fraternité prévaudront et s'imposeront.

Solidarité et fraternité qui n'ont de sens pour nous qu'autant qu'ils nous portent à considérer tous les humains, à quelque degré d'ignorance ou de savoir, de bassesse ou de grandeur qu'ils appartiennent, comme une même collectivité, s'élevant au progrès,

le fort aidant le faible, et accomplissant ainsi solidairement et indissolublement unis le cycle sans fin de leurs destinées (1).

Mme GEORGE.

(1) Cette perspective, qui serait décourageante s'il était vrai que la terre dût se rapetisser et finir, devient au contraire une source d'ineffables espérances si l'on veut admettre avec le sens commun que la nature, qui sait convertir par le lent effet des âges, l'étincelle animale en foyer humain, peut non moins facilement transformer l'opacité planétaire en éclat solaire. (Voir pour la même idée plus développée nos *Mondes Grandissants*).

Dès son prochain numéro la *Vie Posthume* commencera la publication de la deuxième partie de l'étude si remarquée de l'Esprit Jean : L'EXISTENCE « la VIE ».

« COURRIER DE L'AUTRE MONDE » (1)

« Questions aux Esprits »

Je n'ai nulle intention de répondre au questionnaire de M. Rouxin. La présente missive — quoique en paraissant une — est dictée sans aucun souci du dit questionnaire. Je m'adresse à tous les questionneurs en général et à personne en particulier.

Dans les groupes où je puis pénétrer — je veux dire où les médiums sont constitués de telle sorte que leurs fluides suffisamment malléables me permettent de m'en emparer — j'entends souvent répondre à certaines demandes : « Dieu me défend de dire ceci, on m'empêche de parler de cela, je ne puis répondre à cette question. »

La première réponse tendrait à faire croire que l'esprit est en rapport avec Dieu, ce qui est absurde. La deuxième qu'il y a des gendarmes là-haut, ce qui est tout aussi niais. La troisième réponse est conforme au possible, mais n'explique pas grand chose.

Curiosité est quasi synonyme d'activité, et conduit au savoir ; la curiosité est donc louable. Toutefois en spiritisme, il faut bien se pénétrer de ceci : quand il s'agit de connaissances philosophiques ou métaphysiques, nos facultés morales sont suffisantes pour satis-

(1) Les anciens " courriers de l'autre monde " nous ayant paru présenter quelque contradiction avec celui d'aujourd'hui, nous avons dû le faire remarquer à notre excellent collaborateur Alpha qui a répondu : « Cette apparence « de contradiction est inhérente à la nature même de la médiumnité qui ne « permet pas toujours de mettre les points sur les *i* ; d'ailleurs, elle disparaîtra par la suite après plus ample explication ; c'est pourquoi, aussi, je « ne veux pas pour le moment m'y appesantir. »

faire notre curiosité; mais s'agissant de constater purement et simplement la forme, la couleur, la modalité d'un objet matériel, c'est à nos yeux qu'incombe le travail d'investigation d'après lequel l'intelligence raisonne.

Pour parler d'un abricot, il faut nécessairement en avoir vu un; et si ce fruit nous est inconnu, il faudra pour nous le dépeindre, qu'on nous parle d'autres fruits ayant avec l'abricot une ressemblance approchée quelconque. Ainsi, on pourrait comparer notre compréhension, dans l'ordre matériel, à un panorama idéal et synthétique représentant l'ensemble des choses vues. En thèse générale, dans l'espèce, il faut donc voir et comparer pour comprendre.

Les spirites n'ont pas dédaigné de prendre au sérieux de longues communications, pour la plupart obtenues par le médium Antoinette Bourdin, dans lesquelles le monde périsprital est représenté comme organisé par analogie comme le monde terrestre. Pour ma part, je trouve ces communications fort belles, mais je dois à la vérité, de dire qu'elles ne représentent pas exactement ce qui est dans l'au-delà : non que les esprits qui les ont données aient voulu tromper quelqu'un, mais parce qu'il est impossible, matériellement impossible, de parler exactement de l'autre monde au point de vue descriptif.

A priori, il ne paraît pas nécessaire de discuter sur le mot matière pour faire admettre que les éléments périspritaux doivent forcément être tout à fait différents des éléments terrestres, et même former avec ceux-ci au moins une antithèse dans le sens de compréhensibilité le plus approché. Cela posé, comment pourrait-on s'y prendre pour analyser *la chose* périspritale la plus simple, tous les points de comparaison faisant défaut ?

Voici un exemple vulgaire s'appliquant exactement à l'objet qui nous occupe.

Prenez un aveugle de naissance et cherchez les moyens propres à lui faire comprendre ce que sont les couleurs et les différences qu'elles présentent entre elles. Lorsque, après avoir vainement employé les plus subtils raisonnements, vous lui apprendrez doctoralement que les vibrations lumineuses augmentent graduellement du rouge au violet et mesurent des longueurs d'onde de 620 millionnièmes de millimètre pour la première de ces couleurs, croyez-vous que son imagination se représentera la nuance rouge ainsi considérée ? Supposons cet aveugle privé de ses facultés tactiles dès sa naissance, la forme lui sera également inconnue, et dès lors, les mots représentatifs des corps matériels n'auront pour lui aucune valeur significative.

Les notions de forme et de couleur étant retranchées de notre sujet que pourrez-vous lui apprendre sous le rapport descriptif du monde terrestre ? A peu près rien ; et remarquez cependant, qu'il lui reste encore trois sens, desquels découle une infinité de points de comparaison pouvant servir d'appui à son intelligence.

Eh bien, cet aveugle, intactile — comparé à vos moyens d'entendement vis-à-vis du monde périsprital, est immensément mieux organisé que vous, par cette raison bien simple, que vous autres terriens, êtes privés de tous les sens qu'il vous faudrait avoir pour apprécier et connaître ce monde.

Chose étrange, ce raisonnement est du vulgaire bon sens ; tout spirite le comprend comme moi, et cependant on pousse les questions aussi loin que la curiosité peut conduire. Les esprits répondent, ou paraissent répondre, et comme ces réponses ne satisfont pas toujours, on en arrive souvent à s'arracher soi-même la conviction spirite que le *fait* avait ancrée en nous. C'est là un écueil que la prudence la plus élémentairement logique devrait nous faire éviter.

Au premier juger il semble que les esprits peuvent tout faire et tout savoir : « Ne sont-ils pas esprits et par suite, susceptibles de tout pénétrer ? Les humains conséquemment devraient pouvoir tout apprendre et tout comprendre ? » Telles sont les raisons que la plupart de ceux qui entrevoient le spiritisme, posent en maîtres logiciens aux spirites convaincus. « Si les esprits existent, concluent-ils sentencieusement, ils doivent faire ceci, nous apprendre cela. Rien ne doit leur être plus facile et nous ne demandons qu'à être convaincus ! »

Si, en même temps qu'ils élèvent leurs demandes à la hauteur d'une réfutation de fond, MM. les questionneurs admettaient par simple hypothèse l'existence des esprits, nul doute qu'ils ne comprissent, par un simple raisonnement basé sur ce que peut être l'autre monde par rapport au leur, le pourquoi de l'inexplicable. Et alors plus prudents, ils s'attacheraient à extraire de la communication et les preuves de survivance et la somme de *probabilités* philosophiques ou psychologiques qu'elle peut donner sous la dictée d'un esprit de bonne foi, aidé d'un médium consciencieux et bien doué médianimiquement.

Mais, dira-t-on, du moment que les esprits savent ne pouvoir se faire comprendre sur les choses purement descriptives, pourquoi répondent-ils presque toujours *ad rem* à nos questions ?

Pour expliquer ceci il faut le prendre de plus haut.

Toutes les fois que la raison humaine s'est trouvée en présence de découvertes qui l'ont vivement impressionnée, deux camps se

sont tout d'abord formés. Les uns, s'emparant de certains phénomènes tendant à détruire le principe causatif mis en avant par la découverte, ont cherché à tout résoudre, en dernière analyse, au moyen de ces phénomènes. Les autres, ardemment attachés au principe entrevu, ont fait un faisceau défensif des phénomènes qui l'établissent et ne veulent point en voir d'autres. Ces deux partis antagonistes sur un même point de recherche, sont évidemment cause du retard apporté dans l'avènement scientifique de la vérité.

C'est ainsi que sur le fait spiritique, les uns prenant en mains les phénomènes du dédoublement du médium ne voient que ce dédoublement et rien que ce dédoublement ; tandis que les autres (pour le plus grand nombre du moins) partisans acharnés de la communication des esprits, voient cette communication et rien que cette communication dans tous les phénomènes médianimiques.

Il y a de part et d'autre exagération manifeste, et c'est malheureusement cette exagération qui détient dans l'ombre la vérité spirite, car elle neutralise la franche discussion, seule capable, par des concessions réciproques, de conduire à la découverte scientifique.

Or, je le déclare sincèrement — et je reviendrai sur ce sujet devrais-je tomber dans les redites, *abusus non tollit usum*, — toutes les communications se ressentent plus ou moins des idées personnelles au médium. Plus les facultés sont spéciales, c'est-à-dire s'éloignent des médiumnités intuitives ou semi-mécaniques, moins est grande, évidemment, la part attributive du médium ; mais dans ces dernières cette part se trouve subordonnée : 1° à l'objet traité ; 2° à l'état d'existence périspritale de l'esprit manipulant les fluides charnels ou magnétiques du médium.

Il est facile d'admettre que la manipulation des fluides n'est, par analogie avec le magnétisme animal, qu'un effort constant de la part de l'esprit, et que la puissance de volonté sera d'autant plus grande et maintiendra d'autant plus l'âme du médium que l'esprit saura ce qu'il veut dire et trouvera toutes facilités de compréhension pour traduire sa pensée.

Dans le cas d'une question non susceptible de réponse par le manque de points de comparaison, vous mettez l'esprit dans l'embarras. Il cherche, il hésite, il tatonne: d'où défaillance de volonté et amoindrissement de puissance dominatrice sur le médium. Alors l'âme de celui-ci, déjà excitée au dégagement par la manipulation des fluides, trouve toutes libertés pour se communiquer elle-même, et c'est en définitive la manière de voir du médium que vous re-

cueillez sous forme de communication d'outre-tombe. C'est un fait essentiel à noter, que la pratique de la médiumnité provoque le dégagement du médium beaucoup plus activement que les exercices magnétiques ou de suggestion.

Si donc les communications responsives à vos demandes sont erronées ; si elles contiennent sur un même point des contradictions flagrantes capables de faire douter du principe causatif de la communication, n'accusez que vous-mêmes : les esprits n'y sont pour rien, et les médiums ne sont tenus à rien autre, que la bonne foi dans la production du phénomène médianimique.

Est-ce à dire que le champ de l'investigation, par le moyen des révélations d'outre-tombe, soit tellement restreint qu'il faille à peine l'aborder ?

Nullement. Entre l'état constitutif de l'être humain et les conditions adéquates de l'existence périspritale, existe des rapports d'affinité qui permettent d'étudier la vie de l'au-delà au triple point de vue philosophique, psychologique et biologique. Les propositions à extraire de l'autre monde, sur ces données, sont innombrables. En les résumant, en les condensant, en les prenant dans leur quiddité exclusive, on arrivera à bâtir sur le terrain solide du fait un monument *immortaliste* du haut duquel l'imagination humaine pourra pressentir et presque entrevoir le monde périsprital dans ses grandes lignes descriptives.

A l'œuvre donc, mais à l'œuvre avec discernement, prudence et saine raison ; car s'il est vrai que le spiritisme soit le phare le plus éclatant des vérités philosophiques, sa lumière, en exaltant l'enthousiasme, est susceptible de s'obscurcir facilement sous les vapeurs épaisses de la religieuse crédulité.

Médium auditif, Louis R. ALPHA.

QUESTION INSOLUBLE

Nous recevons de la part d'un savant distingué de notre ville, M. D***, la lettre suivante et les réflexions, d'un caractère élevé, qui l'accompagnent. Nous les insérons volontiers, en regrettant toutefois que notre honorable correspondant se soit mépris sur le sens des paroles de notre ami Révola, dont les principes déistes nous sont bien connus.

Monsieur le Directeur de la *Vie Posthume*,

« Je prends la liberté de vous adresser quelques réflexions qui m'ont été suggérées par un passage de l'article de M. L. Révola,

paru dans la *Vie Posthume* du mois d'août dernier, sous la rubrique : Confession d'un matérialiste. Ce passage est ainsi conçu :
« Après avoir bourré vos colonnes du mot Dieu qui signifie mys-
« tère, c'est-à-dire *rien du tout*, quel pas croyez-vous avoir fait
« faire à la diffusion du fait de la communication d'outre-tombe ? »

Agréez, etc. D***

Tous les corps de la nature sont composés d'atomes. Ces atomes ne se touchent pas ; ils sont en continuel mouvement et doués de certaines forces. On peut se demander d'où viennent ces forces ; mais nous les acceptons, et bien plus, nous admettons qu'en vertu de ces forces, ces atomes aient pu, dans certains cas, produire jusqu'à la vie qui anime les corps vivants et les différents organes qui les distinguent depuis l'être le plus infime jusqu'à l'homme et son admirable organe, le cerveau.

Mais, pouvons-nous admettre que ces atomes aient eu assez d'intelligence et de pouvoir, pour se chercher, pour se choisir en petit nombre et façonner par leur seule puissance l'étonnante variété des corps vivants ?

Nous ne pouvons pas ne pas admettre qu'une intelligence ait présidé aux détails minutieux de cette extra savante organisation.

Si de notre petit monde nous nous élançons par la pensée dans l'espace qui nous entoure, et dont nous nous efforçons vainement de comprendre l'étendue, l'immensité, espace peuplé d'une infinité de corps brillants qui ne sont autres que des soleils semblables à celui qui nous éclaire, autour desquels circulent des mondes ayant vraisemblement avec le nôtre une plus ou moins grande ressemblance, nous verrons que ces mondes, que nous ne pouvons nombrer en ajoutant des chiffres à des chiffres, doivent présenter des organisations analogues à celles que nous voyons chez nous et offrir une immense variété dont nous pouvons nous faire une faible idée en considérant celles qui nous entourent.

Réfléchissons que cet amas incalculable de soleils et de mondes au milieu desquels notre infime petite planète peut être considérée comme une quantité absolument négligeable ; que ce n'est là qu'une nébuleuse pouvant elle-même être considérée comme une autre quantité également négligeable, comparée à l'infinité de l'étendue dont elle n'occupe qu'une infiniment petite portion. Eh bien, cette intelligence que nous sommes forcés de reconnaître comme dirigeant les plus petits objets qui nous entourent, est

la même qui dirige, autant que nous pouvons en juger, tous les corps qui composent notre nébuleuse et même ceux appartenant à d'autres nébuleuses que nous pouvons entrevoir par la pensée hors des limites de nos plus puissants télescopes. Cette intelligence, à laquelle, pas plus qu'à l'espace, on ne saurait assigner des bornes, laquelle nous ne pouvons comprendre mais dont nous sentons la puissance et ne pouvons nous empêcher d'admettre la réalité, cette intelligence est celle que, faute de mieux, nous appelons Dieu.

Mais malgré ce côté obscur, caché dans l'infini de l'espace et du temps, il existe des preuves palpables de son existence, des preuves, en quelque sorte, qui crèvent les yeux. Ce n'est donc pas une quantité moins que négligeable, *un rien du tout* dont on peut ne pas tenir compte.

Nous devons admettre encore que cette intelligence qui a mis un soin si minutieux à harmoniser les objets, pour nous, les plus insignifiants, exerce sur son œuvre une surveillance que nous pouvons appeler *providence*.

Maintenant, comment s'exerce cette providence ? quelle est sa façon d'agir ? Sachons une bonne fois nous humilier et confesser notre ignorance ; ignorance qui ne peut aller s'amoindrissant progressivement que par l'effet de nos études continuelles.

Ces études nous les commençons à peine, et déjà nous mettons présomptueusement notre intelligence au dessus de celle qui n'a pas de limites !

Nous sommes nés d'hier (car qu'est-ce que 50 ou 60 siècles comparés au temps qui n'a pas d'horloge) nous ne sommes par éternels et nous aurions la prétention de connaître tout ce qui s'est passé dans l'éternité qui nous a précédés et tout ce qui doit survenir dans l'éternité future ! Sachons nous borner sans essayer de sonder ce qui est insondable.

Nous avons devant nous des sujets inépuisables d'étude, tant dans la nature visible que dans le monde invisible. Puisque nous sommes parvenus à connaître un état de la matière jusqu'à présent inconnu, à constater quelques unes des propriétés de l'électricité sans les comprendre ; puisque nous constatons par des expériences propres à vaincre l'incrédulité la plus obstinée, la survivance de l'être humain, suivons toujours la même voie et cherchons à lutter contre les théories qui n'ont pas de bases, par des faits bien avérés.

Ce sont là autant de manifestations de la loi du progrès, et ce progrès n'est-il pas imposé par la Providence ? Pourquoi la renier

cette providence ou la reléguer dans l'inconnu, tandis que nous n'avons qu'à ouvrir les yeux pour la voir, qu'à mettre la main sur notre cœur pour la sentir et comprendre qu'elle nous surveille, qu'elle est près de nous. Mais gardons-nous de l'associer à nos petits projets et de la rendre responsable de tous nos mécomptes. Nous sommes libres et responsables de tous nos actes, et nous pouvons expliquer toutes les anomalies apparentes de notre existence, surtout si nous tenons compte de ce qui est presque prouvé — la pluralité des existences.

Etudions donc. Plus nous avancerons, plus nous serons saisis de respect et d'admiration, plus nous rendrons hommage à Dieu et à sa providence. D***

Remarque. — Il y aurait beaucoup à dire au sujet de l'existence d'une personnalité créatrice telle que la conçoit l'auteur de l'intéressant exposé qu'on vient de lire. Nous nous bornerons à quelques réflexions. Notre honorable correspondant, conséquent d'ailleurs avec lui-même, après s'être représenté l'univers comme un effet *arbitraire* dont la cause *volontaire* serait Dieu, se trouve dans l'absolue nécessité de recourir à ce même principe de volonté personnelle pour expliquer les plus insignifiants détails qui se passent autour de nous, en même temps que les combinaisons les plus grandioses observées dans le sein du cosmos. C'est par l'effet de cette volonté que les atomes se rapprocheraient, et la force qui maintient en équilibre les mondes enchaînés obéirait aussi à la même cause.

Si l'on considère que ces mondes échappent à la pensée tant par leur nombre incalculable que par leur distance inimaginable, on conviendra que c'est là beaucoup de surveillance pour une seule providence.

Aussi, amené à constater que, sous nos yeux déjà, tout est loin « d'être pour le mieux dans le meilleur des mondes », et ne pouvant accuser de négligence ou d'impuissance l'action de la Providence, force nous est donc de renoncer à l'idée d'une conception insuffisante qui tendrait à *personnaliser* cette Providence et à lui attribuer la raison d'être de tout ce qui est.

La raison d'être de tout ce qui est, c'est tout ce qui fût ; comme tout ce qui sera est contenu en germe dans tout ce qui est. Toutes choses se *font*, elles ne sont pas *faites*... disait dernièrement notre excellent ami le Dr E., dans la « question sur Dieu », et il ajoutait

cette non moins grande vérité : *dans l'univers il y a plutôt tendance à l'harmonie qu'harmonie réalisée.* Ce qui revient à dire, ainsi d'ailleurs que tout s'accorde à le proclamer, que la création est moins un fait *accompli* qu'un fait *en voie d'accomplissement.* Ajouter un nom, un mot à ce principe d'évolution constante, de transformation incessante et universelle, ce n'est pas apporter plus de lumière, ce n'est pas simplifier le problème, mais bien plutôt le compliquer d'un élément d'essence plus insondable et plus insoluble encore. — M. G

Religiosité ou Rationalisme

Dans un article intitulé « du Matérialisme Spirite » publié dans la *Revue Spirite* du 1er septembre. M. Laurent de Faget, l'auteur si estimé de la « Muse Irritée » après avoir divisé les croyants spirites en spirites spiritualistes et spirites matérialistes, croit devoir s'élever, d'ailleurs, en termes très courtois, contre cette dernière tendance qui n'aboutirait, selon lui, qu'à supprimer de la pensée humaine toutes les aspirations idéales pour la ramener uniquement dans le rayon restreint des constatations matérielles.

Il est vrai, en effet, que le spiritisme étroitement confiné, jusqu'à ce jour, dans une sorte de réseau dogmatique, semble depuis quelque temps s'inspirer plus particulièrement, chez certains adeptes, des idées scientifiques nouvelles et rejeter peu à peu loin de lui tout ce qui semble emprunter encore un caractère de mysticisme et de religiosité.

Est-ce là un tort ? La bonne foi et les bonnes intentions de ceux qui pensent ainsi doivent-elles être suspectées ? Nous ne le pensons pas et croyons, au contraire, que le spiritisme a tout à gagner à devenir plus positif et à sortir enfin de l'ornière dogmatique où depuis si longtemps déjà il piétine sur place. Mysticisme d'un côté, rationalisme de l'autre, tel est à notre avis la véritable division que l'on pourrait établir actuellement entre les partisans de la survivance de l'être et de la possibilité de ses rapports avec le monde des incarnés. Mais de ce qu'il en est ainsi, de ce que partant d'une foi commune, les uns, s'inspirent plus particulièrement de certaines idées religieuses en invoquant, malgré eux, les mystiques souvenirs du passé, alors que les autres, rejetant toutes les

idées hypothétiques et préconçues, ne placent leur espérance que dans les démonstrations scientifiques de l'avenir, s'ensuit-il forcément, qu'il y ait chez ces derniers suppression absolue de tout idéal et de tout sentiment ?

Est-il donc nécessaire d'expliquer par une hypothèse — Dieu — tout ce qui est encore incompréhensible, ou de rendre inexplicable par une spiritualité de convention les phénomènes naturels que nous observons journellement, pour donner à sa pensée l'essor des aspirations généreuses et laisser son sentiment s'abreuver aux sources pures de l'Idéal ?

La croyance à la survivance de l'être suffit, il nous semble, pour ouvrir l'horizon idéaliste des vérités à venir. Que l'âme soit matière ou non peu importe; ce qui est certain c'est qu'elle se manifeste par un corps organisé, le périsprit, et que, quoique dépouillée de son enveloppe charnelle, elle peut encore impressionner nos sens. Représentant une valeur objective, elle doit être, un jour, matériellement constatable, et nul ne saurait blâmer cette nouvelle tendance, qui consiste à faire sortir du domaine purement métaphysique, la croyance en la survivance de l'être pour la faire, enfin pénétrer dans le domaine scientifique des vérités démontrées.

Ce n'est certainement pas en présentant toujours l'Ame comme une idéale abstraction, entité spirituelle impossible à définir et à concevoir, que l'on pourra la rendre plus facilement acceptable par la science ; creuser plus profondément, chaque jour, l'abîme qui sépare le spiritualisme du matérialisme, n'est pas, selon nous, le véritable moyen de concilier entre elles les vérités que chacune de ces deux théories opposées possède incontestablement. S'enfermer étroitement dans la spiritualité, rejeter impitoyablement tout ce qui n'est pas de son domaine, vouloir tout expliquer par elle, c'est faire preuve d'exclusivisme, et bien plus logique nous paraît être la méthode qui consiste à rechercher scrupuleusement les vérités éparses un peu partout, afin de les réunir et d'en former un corps de doctrine non plus religieux, mais scientifique, c'est-à-dire positif et démontrable.

Mais, là ne serait pas, paraît-il, le plus grave des reproches que l'on nous adresserait et certains seraient peut-être tout disposés à nous suivre dans la voie du Rationalisme, si nous ne poussions la témérité jusqu'à promener le scalpel de l'observation sur le trône de Dieu, lui-même.

Les spirites matérialistes (lisez rationalistes) ne croient pas en

Dieu, nous dit-on ; nous y croyons nous, ajoute-t-on et quoique le reconnaissant indéfinissable, nous affirmons qu'il est la cause de tout ce qui existe, parce que notre raison ne peut expliquer autrement l'univers et ses admirables lois, et que le témoignage de notre conscience, " *nous le montre le soir, lorsqu'à la clarté des étoiles, nous promenons sous les cieux nos rêves avides de réalité.* "

Somme toute, au point de vue de l'importante question de la Divinité, voici de quelle manière on pourrait définir la nuance qui différencie, chez les spirites, l'école mystique de l'école rationaliste. A cette question : qui est-ce qui a fait l'univers et dicté les lois qui le régissent? Les premiers répondent : c'est Dieu, parce que nous affirmons que l'univers n'aurait pu être fait sans lui. Tandis que les seconds, plus modestes, répondent simplement : nous n'en savons rien, parce que nous ne savons pas comment l'univers a été fait et que nous croyons plus logique, d'en rechercher le *comment*, avant d'en définir le *pourquoi*. Cette dernière réponse est-elle donc réellement blasphématoire, et si Dieu, type absolu de la Justice et de l'amour, ainsi que le définit M. Laurent de Faget, existe, comme il le croit, pourrait-il donc un jour considérer comme répréhensible et attentatoire à sa dignité, un doute s'exprimant sur un inconnu incompréhensible? Douter n'est pas nier, et si nous n'hésitons pas un instant à chasser de l'empyrée le Dieu personnel, vindicatif et jaloux des catholiques, dont le nom seul rappelle un odieux passé d'intolérance et de cruauté, nous ne fermons pas pour cela notre âme aux idéales aspirations de l'avenir et, si nous doutons aujourd'hui, peut-être serons-nous demain, les plus ardents défenseurs d'une vérité dont il nous aura été démontré la réalité indéniable.

Mais, en attendant que par la raison nous puissions enfin comprendre l'incognoscible du moment, nous savons comme les autres, admirer les merveilleuses et grandioses beautés de la nature. Par une nuit d'été calme et sereine, nous aimons, nous aussi, à déployer les ailes de notre pensée, et en face de l'Infini, devant l'immense champ d'azur où brillent si nombreux des mondes habités par d'autres humanités, nos sœurs, laisser notre cœur s'exhaler dans une muette contemplation. A ces heures de solitude et de silence, notre pensée recueillie a bien souvent, il est vrai, évoqué l'image grandiose d'un Dieu-Harmonie; mais il faut l'avouer aussi, toutes les fois qu'en face de la tempête ou de la mer courroucée, toutes les fois, qu'assourdi par le bruit discordant du tonnerre et ébloui par

l'étincelante clarté des éclairs, nous avons pu entrevoir les douloureuses conséquences de ces inévitables manifestations de la nature, il nous a semblé que, malgré nous, notre pensée évoquait l'image grimaçante de Satan, et plaçait à côté d'un principe du Bien, type de Justice et d'Amour, un principe du Mal, type d'Injustice et de Haine. Et, si notre raison plus sévère a su réprimer l'élan de notre sentiment en nous faisant comprendre la puérilité d'une pareille supposition, nous avons, aussi, conséquence inévitable, douté de ce principe du Bien, quoique restant toujours admirateur passionné des grandioses harmonies de la nature, de même que nous repoussions l'idée d'un principe du Mal, quoique frissonnant toujours d'une indicible angoisse, en face des non moins grandioses discordances dont cette même nature nous offrait si souvent l'exemple.

Nous connaissons, à l'avance, l'objection que l'on nous opposera : le mal nous dira-t-on est conséquent de l'exercice du libre arbitre, il n'y a donc pas lieu de le personnifier dans un principe causatif quelconque. Nous le croyons ainsi, en effet, pour ce qui est des actions humaines, de même que le peu de bien que nous constatons nous paraît être, lui aussi, par la même raison, conséquent de notre libre arbitre Mais, il ne s'agit pas ici de conséquences émanant de la libre volonté humaine ; nous parlons de phénomènes matériels tels que la foudre, les tremblements de terre, les inondations, les tempêtes, et lorsque nous voyons ces terribles manifestations, effets conséquents selon les spirites mystiques, d'harmonieuses et immuables lois, dictées pour l'éternité par une volonté divine, nous ne pouvons nous empêcher de frissonner en pensant au désespoir, à la terreur qu'elles sèment sur leur passage, et laisser pénétrer en notre âme un doute rongeur sur ce principe du Bien, qui, ayant tout prévu, tout calculé, laisserait subsister, volontairement par conséquent, de si terribles fléaux pour l'humanité.

Telles sont les raisons qui font des spirites rationalistes, non pas des athées mais des chercheurs. Sommes-nous bien condamnables pour cela ? Oui, si l'on veut, mais comme Galilée l'a été de rechercher la rotation de la Terre, et Fulton la force puissantielle de la vapeur, c'est-à-dire pour avoir rejeté les idées préconçues, les systèmes sans fondements et voulu par le connu du présent arracher à l'avenir ses vérités inconnues.

Fermement convaincus de la survivance de l'être et de son immortalité, nous n'avons d'autre désir, d'autre but que de faire

partager à tous, notre consolante espérance. C'est parce que nous voulons répandre le plus possible cette vérité, acquise pour nous, que nous essayons chaque jour de la dépouiller des derniers voiles mystiques qui l'obscurcissent encore, afin de la présenter simplement, ainsi qu'elle est en réalité, c'est-à-dire comme la plus haute expression de la Libre pensée, de cette philosophie qui ayant pour unique base, le fait, laisse la liberté à chacun d'en tirer telles conséquences passées et futures qui conviennent le mieux à sa Raison et à son Sentiment.

Et quant à la question purement sentimentale, quant aux consolations qui doivent résulter de la vulgarisation de cette vérité, elles n'ont nul besoin, selon nous, d'être puisées dans une sorte de catéchisme mystique égarant inutilement le sentiment dans d'énervantes et dangereuses exaltations. Démontrer logiquement la réalité du fait, c'est donner aux idéales aspirations du cœur, l'éclatante sanction de la raison consciente, c'est affirmer, non plus par la seule foi mystique, mais bien par la certitude scientifique, le droit de tous à l'espérance et au progrès, et sans imposer à la raison d'indéfinissables abstractions, prouver mieux encore à l'épouse désolée, que l'époux qu'elle pleure n'est qu'un absent dont elle peut encore ressentir les affectueuses effluves, et à la mère éplorée, que de la dépouille charnelle de son enfant disparu se dégagent radieuses et libres les blanches ailes du chérubin.

E. LEBAY.

LE "SOLEIL" ET LE SPIRITISME

Allons bon ! Encore une étoile dans mon assiette ! disait le bon Willams dans la Poudre de Perlimpimpin.

Dans l'assiette spirite l'étoile est tombée du *Soleil*, journal catholico-apostolico-monarchiste.

Un manitou de ce lumignon rétrograde dans un article intitulé : *Esprits des Ténèbres* a essayé à la date du 25 septembre dernier, de devenir spirituel en se gaussant du spiritisme. Ces pauvres monarchistes ennuyés de leur propre nourriture somnolente et indigeste ont de temps en temps des tentations culinaires pour les choses du progrès. Mais leur maitre (le roy s'il vous plait) n'entend pas de cette oreille, et s'il autorise de tels appétits mondains les jours de nopce, c'est à condition de barbotter dans les plats.

Le catholico-royaliste « Jean de Nivelle » (un nom prédestiné pour marcher en arrière) a rempli scrupuleusement cette condition dans son article. Et le « roy » peut être content.

Ainsi donc de par les fulgurations épistolaires de ce Monsieur, votre serviteur, spirite par conviction, doit être classé et catalogué parmi les naïfs, les gobeurs de « la bêtise humaine » lesquels « aiment le merveilleux qui fût toujours l'apanage de gens simples et des enfants. »

Nous sommes naïfs et simples. A la vérité nous ne savons pas ce que c'est qu'un prince et pensons dans notre simplicité que de deux bébés quelconques, l'un ne peut avoir trouvé dans le sein de sa mère le droit d'être le maître de l'autre ; nous n'avons d'autre talent que de croire à ce que nous avons bien vu et touché, et restons impassibles devant les fureurs funambulesques du goupillon catholique.

Eux, les Jean de Nivelle, ne sont ni simples ni naïfs. Ils se croiraient lésés dans leur dignité intellectuelle s'ils prêtaient la moindre attention aux phénomènes constatés par les Crookes, les Russel Wallace, les Oxon, les Vacquerie, les Victor Hugo, etc. Mais s'agit-il de transubstantiation et autres balançoires miraculées de fabrication catholique, oh ! alors, c'est d'un autre cru. Leur intelligence se coiffe avec respect de l'éteignoir catholique et devant le « roy » qui commande et pontifie, ils deviennent convaincus qu'il ne s'est rien passé depuis un siècle et qu'en véritables serfs nous devons courber nos fronts, et baiser avec respect le plateau d'argent sur lequel une majesté naissante et piaillarde fait son entrée dans le monde des gentilshommes.

Et voilà pourquoi eux sont des malins, et nous des simples.

Venant du royaume des *Magister dixit*, nous n'aurions pas relevé l'article *Esprits des Ténèbres*, si à côté de ces attaques de mauvais aloi, nous n'avions vu la presse républicaine décocher au spiritisme les traits les plus mordants.

A cet égard, nous ne pouvons exprimer ici qu'un regret bien amer, de voir d'un côté des écrivains intelligents, amis du progrès, traiter à la légère les phénomènes les plus curieux et peut-être les plus intéressants de l'humanité, et de l'autre, des spirites sincères prêter le flanc à la critique, la provoquer même, en quelque sorte, par un laisser faire coupable.

Il semble, en effet, que lorsque un médium a pratiqué l'exercice de ses facultés en toute conscience pendant un certain temps, le

contrôle et la surveillance doivent perdre leurs droits. La suspicion est grossière, et reconnaître les supercheries dont ce médium peut user après la perte, peut-être, de ses facultés, parait une monstruosité spirite.

C'est ce qui est arrivé pour beaucoup de médiums réputés hors ligne et c'est ce qui se passe en ce moment vis-à-vis du médium Slade.

Eh bien, non. Cette façon de couvrir de son silence les théories truculentes d'un médium quel qu'il soit, est une atteinte portée à la vitalité même du spiritisme. Il ne suffit pas de faire quelques légères réserves pouvant au besoin sauvegarder l'honneur d'un journal, il faut aller au fond, étudier le sujet et lorsque la fraude est manisfeste, l'étaler au grand jour, et la montrer dans ses moindres détails. C'est à nous, spirites, à faire cette besogne, si nous voulons éviter que nos ennemis ne la fassent à notre place et ne s'en servent pour saper les fondements de cet édifice *immortaliste* que nous élevons péniblement au milieu de l'inextricable forêt d'inconnus psychologiques.

Cette besogne est rude, je n'en disconviens pas ; mais elle fait honneur à qui l'entreprend, car elle sert à débarrasser nos recherches des plus redoutables écueils. Que M. Slade soit de temps en temps médium, la question n'est pas là. Il a trompé, donc on n'a plus à en tenir compte. Où le mensonge a passé, la vérité n'a plus d'éclat.

LOUIS RÉVOLA.

VARIA

POLARITÉ HUMAINE

Deux petits ouvrages traitant de la *polarité humaine* viennent de paraître presque en même temps, l'un intitulé : *Découverte de la polarité humaine* par M. le docteur Chazarain et Ch. Dècle (1) ; l'autre : *Lois physiques du magnétisme, polarité humaine ; traité expérimental et thérapeutique de magnétisme* par M. H. Durville (2).

L'apparition simultanée de ces deux traités, dont les conclusions en ce qui concerne la polarisation du corps humain, ont beaucoup

(1) O. Doin, libraire-éditeur. Prix : 2 francs.
(2) Paris, libraire du magnétisme, Boulevard du Temple, 5. Prix : 2 francs.

d'analogie, ne serait pas due à une coïncidence fortuite, si nous en croyons un passage de la préface de M. H. Durville, qui nous dit qu'avant que sa théorie ne fut établie par un nombre suffisant d'expériences, un de ses élèves publia une petite brochure : *Démonstration expérimentale des lois et phénomènes de la polarité du corps humain*. Or, cette dernière brochure, est réclamée comme leur bien par M. Chazarain et Dècle, et n'aurait été qu'un avant-propos à leur récent travail.

Peu importe au reste pour nous qu'il y ait eu ou non travail commun entre les auteurs des deux ouvrages, que la découverte qu'ils annoncent soit due aux uns ou à l'autre; ce sont des questions qui ne nous regardent pas ; nous n'avons qu'à examiner les résultats qu'ils nous livrent et à en faire notre profit.

Découverte n'est peut-être pas le mot exact ; le fait de la polarité humaine avait été déjà pressenti par nombre d'électriciens et de magnétistes, et Reichenbach, à l'aide de ses voyants, l'avait démontré à sa façon ; mais les expériences mystérieuses de ce dernier, les opinions vagues et les affirmations sans preuves bien solides des autres, ne suffisaient pas pour faire franchir à la *polarité humaine* le mur d'enceinte de la science exacte. Ce résultat est-il atteint par les expériences plus précises et mieux conduites de nos auteurs ? non certes pas d'ores et déjà. Toute prétendue donnée nouvelle a besoin d'être contrôlée et visée par les gens compétents; mais cette nécessité s'impose plus ici encore à cause des conditions délicates des expériences. Celles-ci ont pour sujets des *sensitifs*, c'est-à-dire des êtres qui possèdent une finesse et une promptitude de réaction anormales aux agents extérieurs. Instruments extrêmement sensibles, ils vibrent au moindre souffle, et subissent l'influence de causes qu'il est difficile de saisir, et dont on ne peut toujours apprécier la valeur.

Mais enfin de quoi s'agit-il, se demande le lecteur impatienté. Voici d'abord pour lui donner satisfaction ou tout au moins prouver notre bon vouloir, un court aperçu de la brochure de M. Chazarain et Dècle, dont l'exposé clair et méthodique rend notre tâche facile.

Le but poursuivi par ces auteurs était de se rendre compte des actions exercées sur des sensitifs, en état de veille ou d'hypnotisme, par l'aimant, l'électricité et les diverses parties du corps humain.

De leurs expériences il résulterait que le pôle positif de l'aimant, ou l'électrode positive d'un courant continu, placés :

Soit sur le côté externe de la main, de l'avant-bras et du bras ;
Soit sur le côté externe du pied, de la jambe et de la cuisse ;
Soit sur le côté gauche du tronc et de la tête ;
y produisent la contracture.

Le pôle négatif de l'aimant ou l'électrode négative placés :
Soit sur le côté interne de la main, de l'avant bras et du bras ;
Soit sur le côté interne du pied de la jambe et de la cuisse ;
Soit sur le côté droit du tronc et de la tête ;
y produisent la contracture.

Et *vice-versa*, c'est-à-dire que le pôle positif placé sur le côté interne de la main... du pied et... sur le côté droit du tronc...

Et le pôle négatif placé, soit sur le côté externe de la main et... du pied... soit sur le côté gauche du tronc et... y produisent la résolution des contractures provoquées par les applications précédentes.

Si l'on remplace dans ces expériences les pôles de l'aimant et de la pile par les membres humains, on observe des phénomènes identiques : 1° Le petit doigt et l'annulaire ainsi que leur prolongement (1) (côté externe du membre supérieur), le petit orteil et le quatrième, ainsi que leur prolongement (côté externe du membre inférieur) et la moitié gauche du tronc et de la tête agissent absolument comme le pôle positif de l'aimant et de la pile ; 2° Le pouce et l'index, ainsi que leur prolongement (côté interne du membre supérieur), le gros orteil et le deuxième, ainsi que leur prolongement (côté interne du membre inférieur) et la moitié droite du tronc et de la tête, agissent comme le pôle négatif de l'aimant et de la pile.

Ce qui veut dire :

1° Que la moitié gauche de la tête et du tronc, ainsi que la moitié externe des membres agissant identiquement comme le pôle positif de l'aimant et de la pile, sont de polarité positive.

2° Que la moitié droite de la tête et du tronc ainsi que la moitié interne des membres agissant comme le pôle négatif de l'aimant et de la pile sont de polarité négative.

3° Que les actions isonomes (pôles de même nom en regard) sont contracturantes.

(1) Dans la dénomination des côtés du membre supérieur, MM. Chazarain et Dècle ont tenu plus de compte de l'homologie avec le membre inférieur, que de la position ordinaire du bras, qui est considérée comme étant la supination ; dans celle-ci le petit doigt et son prolongement, constituent le côté interne.

4° Que les actions hétéronomes (pôles de nom contraire en regard) sont décontracturantes.

Les gauchers ont les pôles intervertis.

Les auteurs exposent ensuite que les actions polaires de l'aimant, de la pile et du corps humain sont hypnogènes ; et qu'on peut à volonté, par une alternation appropriée, de l'action des 2 pôles, produire les trois états classiques de catalepsie, de léthargie et de somnambulisme.

L'anesthésie (perte de la sensibilité) et l'hyperesthésie (augmentation de la sensibilité), l'accroissement ou la diminution de la force musculaire, sont également produites au gré de l'expérimentateur par une application convenable des actions polaires.

Ce court aperçu permet de comprendre, quelle précision sera apportée dans les expériences magnétiques, si les données de MM. Chazarain et Dècle reçoivent confirmation.

Magnétiseur et magnétisé pourront être considérés comme deux machines électriques, deux aimants multiples en présence, l'un actionnant l'autre. La volonté, la foi ou l'incrédulité deviennent des facteurs indifférents. Tout dépend de la connaissance de la distribution des deux genres d'électricité à la surface du corps. Les effets produits peuvent être déterminés d'avance : question de pôles. Toutefois l'apparition et l'intensité de ces effets, sont liés à une qualité particulière des sujets, qui en fait des sensitifs, et aussi, certainement, à la charge électrique du magnétiseur ; il s'agit de découvrir un magnétoscope et un galvanomètre, qui pourront donner ces indications ; tout alors pourra être calculé, prévu.

Aimant, pile, magnétiseur, pourront se remplacer mutuellement : « Les applications polaires animales et les applications polaires magnétiques de l'aimant et de la pile sont identiques dans leurs actions et sont soumises aux mêmes lois » disent MM. Chazarain et Dècle.

Telle est aussi la conclusion de M. Durville. « Il nous est suffisamment démontré, dit-il, que l'agent magnétique, qu'il émane du corps humain, de l'aimant, de l'électricité ou de tout autre corps, est partout de même nature, et quoique ne se comportant pas mathématiquement de la même façon dans tous les corps, qu'il n'en est pas moins soumis aux mêmes lois. »

« L'attention, la pensée, la volonté, dit-il dans un autre passage, ne jouent donc aucun rôle dans la production des effets physiques en magnétisme humain. »

C'est le renversement de toutes les anciennes théories qui font jouer à la volonté un rôle prépondérant dans la production des effets magnétiques. Cette radiation du rôle de la volonté ne sera pas acceptée sans protestation ; et beaucoup certainement penseront et diront que c'est à elle ou du moins à une impulsion psychique consciente ou inconsciente, que les auteurs des deux brochures dont il est ici question doivent d'avoir obtenu les phénomènes qu'ils relatent ; on leur opposera la suggestion. MM. Chazarain et Dècle ont répondu d'avance à cette objection. Complètement ? Nous ne le pensons pas. Je sais bien que la suggestion va devenir dans le domaine du magnétisme et du psychisme, une véritable *scie*, et qu'en la faisant intervenir à tout propos dans l'interprétation des phénomènes, on s'expose à rendre bien difficile, impossible même, l'établissement du déterminisme des faits. Il faut pourtant accepter les choses telles qu'elles sont. Or, nous savons quelle immense influence on peut exercer sur les sensitifs par la parole, le geste, la pensée. Il peut s'établir entre le sujet et l'expérimentateur un rapport si intime, que le premier reçoit l'impression de tous les mouvements psychiques du second, conscients ou inconscient

Encore un mot, l'inconscience, à tout expliquer. Soit. Mais a vie psychique, son influence sur les manifestations somatiques sont encore bien imparfaitement étudiées, et en attendant qu'on puisse dégager la valeur de cette inconnue, il n'est pas toujours permis de l'éliminer.

M. H. Durville, dont les résultats relatifs à la polarité humaine et à l'analogie d'action du corps, de l'aimant et de la pile, ressemblent dans leurs grandes lignes (il a changé la dénomination conventionnelle des pôles, ce qui prête à la confusion) à ceux exposés par MM. Chazarain et Dècle, a poussé ses investigations plus loin. Il nous donne quelques indications générales sur l'action du magnétisme terrestre, sur la polarité dans les règnes animal, végétal et minéral, sur la polarité des couleurs, sur les courants positifs et négatifs développés par la chaleur, les vibrations sonores, sur les couleurs différentes dont brillent (toujours pour les sensitifs) les parties positives et négatives du corps humain, des animaux etc .. (1)... MM. Chazarain et Dècle nous promettent

(1) L'ouvrage de M. H. Durville se termine par une partie consacrée à l'application pratique du magnétisme humain. et des moyens auxiliaires : magnétisme terrestre, minéral, etc .. où les intéressés trouveront d'utiles renseignements et d'excellents conseils.

de leur côté un prochain travail sur ces différentes divisions de l'étude de la polarité magnétique.

Il y a là un vaste champ à exploiter. Les travrilleurs ne manqueront pas. Rendons hommage à ceux qui, comme MM. Durville, Chazarain et Dèclo, s'y sont avancés en éclaireurs.

R.

L'accueil tout sympathique qu'a rencontré auprès des lecteurs de la *Vie Posthume* la charmante pièce de vers la " Navette ", ne fera certainement pas défaut au délicieux impromptu suivant auquel elle a donné lieu.

L'IMMORTALISME

Si naître c'est mourir, si mourir c'est renaître,
Si la tombe pour nous est un autre berceau,
S'il faut aller, venir, paraître et disparaître
Pour revenir toujours d'au delà du tombeau,
A quoi sert le regret ?.. à quoi servent les larmes
Si la mort est à peine un moment de sommeil ?...
Pourquoi ces pleurs versés et pourquoi ces alarmes
Si demain, doit sonner le sublime réveil ?
....
....
Mourir n'est pas finir ! naître n'est pas paraître,
Nous vivions, nous vivons et revivrons encor ;
Mourir, c'est revenir, naître c'est reparaître
C'est délaisser un corps pour prendre un autre corps.

A. DE MOUSSAC.

Encore la Médiumnité Slade. — L'entrefilet suivant, emprunté à *Marseille-Républicaine*, qui l'extrait de *l'Estafette*, confirme si bien le récit de notre ami M. Poignard, publié par la *Vie Posthume* de juillet dernier, qu'il est difficile de penser qu'il n'y ait là que hasard et coïncidence.

... « M. Slade, au lieu d'avoir les jambes sous la table, les a de « côté ; jusque-là rien d'étonnant, et même, de prime-abord, on « peut croire que cette position rend difficile toute supercherie Il « n'en est rien ; car, pendant que l'attention de ses spectateurs « est occupée sur la table, il pose l'ardoise sur ses jambes et, de sa « main, saisissant le morceau de craie, écrit lui-même — très vite « et sans regarder — la réponse, puis remonte l'ardoise sous le « rebord de la table ; alors, à ce moment, mais *à ce moment seulement*, il attire *l'attention* des spectateurs sur l'ardoise, *simule* « avec son *ongle* le bruit de la craie écrivant et... le tour est joué. « Voilà, je le jure, ce que j'ai vu, de mes propres yeux vu.

« Quant à l'ardoise qui m'a été arrachée des mains, c'est regret-

« table pour M. Slade, mais je dois dire que *j'ai vu son pied* venir « sous la table la chercher.

« Pour la chaise, le piège est encore plus grossier. Aussitôt que « l'ardoise me fut enlevée de la main, il se pencha vers M. des « Essarts avec son ardoise, pour la lui faire examiner ; or, dans « ce mouvement, il pouvait très facilement — et c'est ce qu'il a « fait — étendre son pied vers la chaise qui se trouvait à sa gauche « et l'attirer fortement vers la table, tandis que notre attention « était occupée du côté inverse.

« Je n'ai pas cru devoir saisir la main de M. Slade en pleine « supercherie, ayant été gracieusement reçu par lui ; si j'avais « payé ma place, j'eusse agi autrement. »

Succi, spirite. — D'après le récit suivant publié par *les Annales* du 12 septembre dernier, il paraîtrait que M. Succi, que son long jeûne vient de rendre célèbre, se serait occupé de spiritisme et que c'est même à cette circonstance qu'il devrait d'être en possession de sa précieuse découverte.

... Succi, qui a été célèbre à Rome, dans les cercles Davisiani, « est un spirite actif, convaincu.

« Le voyageur avait eu à Zanzibar un nègre dévoué, qui le sauva « d'une maladie mortelle avec certaines herbes. Ce fidèle « serviteur fut tué dans une rixe. Succi, désolé, revint en Italie « avec ses herbes. Durant une séance de spiritisme à Rome, il eût « l'idée d'évoquer l'Esprit de son regretté nègre, et celui-ci, qui « sans doute, n'avait pas perdu les habitudes de respectueuse « obéissance, répondit à l'appel. Divers amis de Succi, qui assis- « taient à cette séance, affirment que le voyageur en sortant était « dans un état de surexcitation inquiétante. L'Esprit lui avait « conseillé de tenir grand compte des herbes récoltées à Zanzibar, « parce qu'elles lui serviraient un jour à faire une découverte qui « révolutionnerait l'humanité en supprimant la faim. »

" L'ÉCHO DE LA TOMBE "

Avis. — Cette année-ci, pour la troisième année, le jour des Morts, *l'Echo de la Tombe* sera distribué gratuitement à Marseille, à la porte du cimetière.

Les personnes qui seraient dans l'intention de le faire également distribuer à la porte du cimetière de leur localité, sont informées qu'elles peuvent écrire, jusqu'au 20 du mois courant, à L'ATHENÉE SPIRITE, *quai du Canal, 38, à Marseille*, et faire connaître le nombre d'exemplaires qu'elles désirent recevoir. (5 fr. le cent, envoi franco).

Le Directeur-Gérant : Mme GEORGE.

Marseille. — Imp. Générale Achard et Cie, rue Chevalier-Roze, 3 et 5